BONNES NOUVELLES

mars-avril 2004

Pouvez-vous croire à la Bible ?

Cet Exode tant débattu • La Bible et les érudits modernes
Qui était Jésus-Christ ?

Sommaire

En couverture

La Bible : mythe ou Histoire ?

La croyance à la véracité de la Bible baisse à une allure étonnante. Ce n'est peut-être pas très surprenant quand on considère que la plupart des journalistes, éducateurs et scientifiques vous diraient que la Bible n'est qu'un ensemble de mythes et que les histoires bibliques n'ont pas pu se passer comme elles sont écrites. Mais est-ce en réalité un autre mythe qui nous est imposée ? Pourquoi ne vous décrit-on pas l'étonnant revers de la médaille ?. **3**

Cet éxode tant débattu

L'exode des Israélites de l'Égypte eut-il vraiment eu lieu ? Dieu les délivra-t-Il de l'esclavage en Égypte comme la Bible le décrit ? De nombreux détracteurs prétendent qu'il n'eut jamais lieu. Regardons de plus près. **6**

La Bible et les érudits modernes ?

***Bonnes Nouvelles** interview le Dr Bryant Wood, archéologue et directeur de l'association pour la recherche biblique au sujet de l'exactitude de la Bible, ses recherches sur la ville de Jéricho et les partis pris des érudits à l'encontre du récit biblique.* **8**

Qui était jésus-Christ ?

Jésus ne Nazareth affirma des choses étonnantes - non la moindre qu'Il avait existé avant Abraham qui pourtant a vécu 2002 ans avant la naissance de Jésus. Qu'est-ce qui était derrière cette énoncée frappante ? **12**

BONNES NOUVELLES

mars/avril 2004 volume 3 numéro 2

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale,*
P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2004 Église de Dieu Unie, *association internationale.* Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley

Directeur artistique : Shaun Venish

Rédacteur en chef , édition française : Joël Meeker

Rédacteur/traducteur : Bernard Hongerloot

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part : Écrire à

Bonnes Nouvelles,
Eglise de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 PARIS
FRANCE

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (©1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Autres bureaux régionaux

Église de Dieu Unie - France
B.P. 5
97224 Ducos, Martinique

United Church of God-Canada
Box 144 Station D
Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada

Vereinte Kirche Gottes
Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia
Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God
P.O. Box 705
Watford, Herts., WD19 6FZ, Royaume Uni

La Bible : mythe ou Histoire ?

par Scott Ashley

« La Bible n'est guère digne de confiance ! » prétendent ou suggèrent un grand nombre d'articles, de reportages ou de récits d'« experts ».

« Ce n'est plus un secret pour personne ; les récits bibliques n'auraient jamais pu se produire tels qu'ils sont relatés. Nombre de reporters, de professeurs et de savants vous le diront : La Bible n'est qu'un recueil de mythes ! »

Est-ce bien le cas ? Si nous comparons cette dernière à un recueil de « mythes », ne serait-ce pas plutôt ces déclarations injustifiées - et que l'on cherche à nous imposer -- qui sont des mythes ?

Plusieurs sondages indiquent que la croyance en la Bible diminue à un rythme effarant. En 1991, un sondage a révélé que 25% seulement des Irlandais, 20% des Italiens, 13% des Anglais, des Norvégiens et des Hollandais, et 10% des anciens Allemands de l'Ouest croyaient que la Bible est véridique et doit être prise à la lettre. En 1999, en Angleterre, un sondage a révélé que moins de la moitié des personnes interrogées croyaient que Jésus est le Fils de Dieu. Plus sidérant encore : 14% d'entre elles déclarèrent ne rien savoir à Son sujet. Plus d'une personne sur cinq croyaient que le Christ n'était qu'un personnage imaginaire. Plus de la moitié des personnes interrogées n'avaient jamais été « à l'église » !

D'après l'enquêteur George Gallup « En 1962, deux Américains sur trois estimaient que la Bible était la Parole même de Dieu, qu'il incombait de s'y conformer à la lettre, mot pour mot…[en 1999], seulement une personne sur trois croyait encore que ce soit le cas » (George Gallup Jr. Et Michael Lindsay, *Surveying the Religious Landscape : Trends in U.S. Beliefs*, 1999, p 36).

Certains vous direz que la Bible n'est qu'un *recuiel de mythes*, mais ils ne vous disent pas toute l'histoire. *Pouvez-vous croire à la Bible?* Il importe de savoir.

Deux ans plus tard, en 2001, le sondage de Gallup indiquait que seulement 27% d'Américains - à peine 1 sur 4 - croyaient encore en l'inspiration divine de la Bible et en sa véracité.

Que démontre cette tendance ? Pour l'ancienne génération dans la plupart des pays occidentaux, aux yeux de biens des gens, la Bible disait vrai et représentait la révélation directe de l'Éternel et de Sa volonté. Comment se fait-il qu'à présent tant de gens - y compris une foule de prétendus chrétiens - n'aient plus confiance en cet ouvrage ou ne croient plus ce qu'il déclare ?

*« **Aux jours de Péqah**, roi d'Israël, Tiglath-Piléser, roi d'Assyrie, vint », dit II Rois 15 : 29. Le portrait du monarque féroce gravé sur pierre fut trouvé dans son palais à Nimrud quelques 26 siècles plus tard. Il fait parti des nombreux personnages bibliques dont l'existence a été prouvée par les découvertes archéologiques.*

Scott Ashley

De la foi à l'incroyance

La Bible disait vrai. Tous ses écrits étaient dignes de confiance. C'est du moins ce que nous avons supposé pendant des siècles. Puis, à partir de la fin du XVIIe siècle, et pendant quelque 200 ans, une série de découvertes scientifiques furent faites, et bon nombre d'individus se mirent à adopter l'opinion que ces découvertes contredisaient les Écritures. Ce n'était nullement le cas ; ce qui contredisait la Bible, c'était seulement plusieurs hypothèses adoptées par certains dirigeants religieux et un certain nombre d'individus.

Les ravages provoqués par ces fausses hypothèses ne purent être neutralisés ; aux yeux d'un grand nombre, la Bible avait été discréditée. Au milieu du XIXe siècle, Charles Darwin proposa sa théorie de l'Évolution. Dans les milieux intellectuels, on s'empressa de l'approuver. C'était un moyen bien pratique d'expliquer notre univers sans avoir à lui attribuer un Créateur. La théorie de Darwin devint vite populaire et favorisa la dissémination de l'idée d'une création sans créateur.

Un grand nombre d'intellectuels, notamment ceux enseignant dans les universités européennes, ne tardèrent pas à discréditer la Bible. Ces derniers s'empressèrent d'adopter l'opinion que les divers livres de la Bible n'auraient pas pu être rédigés par ses auteurs présumés et, en

fait, que celle-ci n'aurait été écrite que bien des siècles après qu'ils aient vécu. Ils raisonnèrent que les récits et les personnages bibliques n'étaient qu'un recueil de mythes et de légendes rassemblés par certains auteurs, bien longtemps après qu'ils aient eu lieu ou vécu.

La Bible, à leurs yeux, n'était qu'un recueil de fables anciennes semblables aux mythes ancestraux de n'importe quelle autre histoire tribale de l'Antiquité. Hélas, leur optique non seulement persiste encore, mais elle sature littéralement le curriculum de beaucoup d'universités. Ces opinions, les étudiants en sont pratiquement saturés - leurs professeurs étant généralement contre la Bible. Leurs préjugés sont monnaie courante parmi les médias et dans la majorité des cercles scientifiques.

Richard Dawkins, professeur de zoologie à l'université d'Oxford, est un partisan acharné de l'Évolution, et son mépris pour le récit biblique est typique des détracteurs du Livre des livres. En ce qui le concerne, il est hors de question que les Écritures soient inspirées par Dieu.

« Pratiquement, tous les êtres humains se façonnent leur propre mythe d'une création », écrit-il, « et le récit de la Genèse est celui adopté par une tribu particulière de bergers, au Moyen-Orient. Ce récit n'a guère plus de mérite que la croyance adoptée par une tribu dans l'ouest de l'Afrique et selon laquelle le monde aurait été créé à partir d'excréments de fourmis » (*The Blind Watchmaker : Why the Evidence of Evolution Reveals a Universe Without Design*, 1986, p 316).

Les détracteurs se façonnent leurs propres mythes

La Bible est-elle - comme elle le prétend -- la révélation du Créateur de l'humanité ? Offre-t-elle un récit historique exact de peuples anciens - d'individus ayant vécu il y a longtemps et dont les récits ont été préservés pour nous ? Ou bien n'est-elle qu'un recueil de fables ?

Il y a longtemps que ses détracteurs nient son exactitude historique. Pendant des décennies, nombreux sont ceux qui ont prétendu avec force que les Écritures hébraïques ne peuvent être ce qu'elles prétendent être car, selon eux, l'art d'écrire date seulement de 1000 ans avant notre ère - du temps du roi David d'Israël.

Selon eux, tout ce qui date d'un peu plus de quelques siècles avant notre ère s'apparente à des traditions orales peu fiables ou à des mythes fortement exagérés. Forts de cette optique, ils ont rejeté tout l'Ancien Testament, niant qu'il puisse représenter un document historique fiable. Les événements décrits dans la Genèse, l'Exode hors d'Égypte, le roi David et ses exploits, les récits décrivant des armées et des empires, les rois d'Israël et de Juda, etc., tout cela, selon eux, ce n'étaient que des fables.

La Bible a toujours de nombreux détracteurs, mais leurs sarcasmes se font de moins en moins nombreux. Les arguments ci-dessus ont perdu de leur force. Pourquoi donc ? Parce que les faits les contredisant se font chaque jour de plus en plus nombreux.

Des empires surgissent des sables du temps

Plutôt que d'accepter le témoignage de la Bible tant que son inexactitude n'a pas été prouvée, les critiques partent du principe que celle-ci a tort, faute de preuves contraires. Cette optique, hélas, est courante parmi les intellectuels et les penseurs de notre temps. Or, leurs préjugés sont-ils justifiés ?

Les preuves de l'authenticité et de l'exactitude de la Bible se sont mises à pleuvoir dès que les archéologues ont commencé à fouiller les sols du Moyen-Orient dans les

Un texte ancien prouve ***l'existence du roi David***

Pendant des années, des critiques ont prétendu que bon nombre de personnages bibliques - y compris le roi David - n'avaient jamais existé. Or, en 1993, une découverte spectaculaire obligea les détracteurs à se rétracter. Une équipe d'archéologues faisant des fouilles dans le nord de la Galilée « découvrirent un texte remarquable datant du IXe siècle avant notre ère… faisant allusion à la "Maison de David" et au "roi d'Israël" » (*David Found at Dan*, *Biblical Archeology Review*, mars/ avril 1994, p 26).

Cette découverte était si sensationnelle qu'elle fit la une du New York Times. Le texte révèle en outre qu'Israël et Juda étaient des royaumes importants au IXe siècle avant notre ère, réfutant le point de vue d'érudits ayant pour avis qu'Israël et Juda n'auraient jamais été des nations importantes et niant l'existence d'une monarchie unifiée sous David.

Des critiques *de la Bible ont mis en doute l'existence de personnages bibliques comme le roi David. Ce texte, découvert dans la ville biblique de Dan et faisant allusion à la dynastie fondée par David, a réduit maints incrédules au silence.*

Cette preuve supplémentaire réfute les arguments de ceux qui rejettent le récit biblique. Néanmoins, nous devons bien comprendre qu'il est impossible de vérifier chaque événement biblique par l'archéologie. Une grande partie des preuves originales n'existe plus. Beaucoup de matériaux périssables ont disparu depuis longtemps. La recherche de preuves en faveur de l'existence de tel ou tel personnage équivaut à chercher une aiguille dans une énorme botte de foin.

En dépit de ces difficultés, David a rejoint beaucoup d'autres rois d'Israël et de Juda dont les noms sont mentionnés dans des textes découverts dans des nations voisines, des noms tels qu'Achab, Achaz, Achazia, Ézéchias, Osée, Jojakin, Jéhu, Joas, Manassé, Menahem, Omri, Pékah et Ozias.

Il faut être conscient du fait que les archéologues ont découvert une quantité relativement minime d'artefacts. Il ne fait aucun doute que les fouilles entreprises continueront à confirmer les événements mentionnés dans la Bible. En dépit du nombre relativement limité de preuves découvertes, ce qu'on a découvert confirme la Bible.

L'historien britannique Paul Johnson dénote un changement d'optique à propos même des événements les plus anciens enregistrés dans la Bible : « …La science de l'archéologie moderne et de la philologie historique fournit, en fait, la vérification des textes bibliques les plus anciens. Si… à travers le XIXe siècle et pratiquement jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, la critique systématique des textes de l'Ancien Testament avait tendance à détruire leur caractère historique et à réduire le Pentateuque, en particulier, à un simple mythe ou à une légende tribale, la tendance - au cours des 50 dernières années - a plutôt pris une direction opposée. C'est ainsi que le Déluge a repris sa place dans l'histoire. Les découvertes archéologiques fournissent à présent une toile de fond solide de la société patriarcale décrite dans le livre de la Genèse » (Paul Johnson, *The Quest for God*, 1996, p 12).

Helbrew Union College, Jérusalem

années 1850.

L'un des premiers explorateurs scientifiques fut l'Américain Edward Robinson. Il identifia l'emplacement des ruines de centaines de villes et de villages bibliques, se servant d'une méthode simple mais très efficace : Il se contenta de s'entretenir avec les Arabes de ces régions, qui avaient préservé les noms traditionnels de ces emplacements, dans leurs propres langues, pendant des siècles. Des fouilles à plusieurs de ces sites ont prouvé par la suite l'authenticité de ces noms - fidèlement préservés au fil des siècles.

Peu après les incursions de Robinson en Terre Sainte, des archéologues anglais, allemands et français entreprirent l'exploration de ruines situées dans l'Iraq actuel. Leurs découvertes furent stupéfiantes. Ils découvrirent non seulement les grandes villes des empires assyrien et babylonien mentionnés dans la Bible, mais aussi des palais et des monuments érigés par les rois mentionnés dans les Écritures. Plusieurs de ces monuments contiennent même des récits de campagnes militaires mentionnées dans la Bible, ainsi que des gravures représentant celles-ci (lire *Le puissant Empire assyrien surgit des sables* ci-dessous.

Un peuple disparu réapparaît

Ceux qui prétendaient que la Bible ne contient que des mythes furent stupéfaits d'apprendre la découverte, en 1876, de vestiges prouvant l'existence d'un empire qui, jusqu'alors, n'avait laissé aucune trace dans l'histoire. Bien que mentionnés 47 fois dans la Bible, aux yeux de beaucoup d'érudits, les Hittites passaient pour « une autre de ces fables ».

Néanmoins, la découverte de tablettes d'argile, couvertes d'inscriptions, dans un site, en Turquie, déclencha d'autres fouilles qui révélèrent une citadelle, cinq temples, d'énormes sculptures de pierre, et une pièce contenant plus de 10 000 tablettes.

L'archéologue et auteur Randall Price écrivit : « Lorsqu'elles furent déchiffrées, on annonça au monde que les Hittites avaient été découverts. En fait, le site en question fut jadis la capitale de l'Empire hittite… La redécouverte de ce peuple perdu - l'une des réalisations les plus remarquables dans l'archéologie du Proche-Orient, sert à présent d'avertissement pour ceux qui doutent de la véracité historique de certains récits bibliques » (*The Stones Cry Out*, 1997, p 83).

Ce peuple et ces empires de la Bible sont loin d'être les seuls à être authentifiés par les truelles des archéologues. À mesure que d'autres sites ont été explorés, beaucoup d'autres peuples et même des individus précis mentionnés dans les Écritures ont été eux aussi authentifiés.

suite page 14

Le puissant Empire Assyrien surgit des sables

Sans doute la découverte la plus spectaculaire, parmi les trésors de l'Antiquité, a-t-elle été celle des vestiges de l'ancien Empire Assyrien.

L'Assyrie apparaît la première fois comme un empire dans le 2e millénaire avant notre ère. Les restes d'une ziggurat, ou tour d'un temple, datant de cette ère, se dressent encore non loin du site de son ancienne capitale.

Au IXe siècle avant notre ère, l'Assyrie devint un empire puissant et expansionniste. À cette époque-là, 40 ans, environ, après le règne de Salomon, Israël s'était scindé en deux royaumes distincts - Israël et Juda (I Rois 12 : 16-24). Conduits par des monarques compétents et impitoyables, les Assyriens devinrent une menace croissante pour leurs voisins, et finirent par les conquérir. Ils finirent par subjuguer tout le croissant fertile s'étendant de la Mésopotamie à l'Égypte.

D'après la Bible, vers la fin du VIIIe siècle, ils écrasèrent le royaume d'Israël et envahirent le royaume de Juda, au sud, s'emparant de ses villes clefs et assiégeant sa capitale, Jérusalem (Ésa. 36 : 1-2).

Ces événements sont-ils historiques ou imaginaires ? N'oubliez pas qu'il fut un temps ou des moqueurs niaient jusqu'à l'existence de l'Empire assyrien. Or, il ne s'agissait pas d'un mythe. À mesure que les débris accumulés au fil des siècles ont été déblayés de Ninive, sa capitale, les preuves de l'invasion assyrienne ont été abondantes.

Des documents assyriens de ces événements citent le roi Senchérib d'Assyrie se vantant de son invasion dévastatrice de Juda : « Quarante six des villes fortifiées [d'Ezéchias] et un nombre infini de petits villages… [j'] assiégeai et conquis… Quant à Ezéchias, la splendeur admirable de mon pouvoir l'envahit » (Erika Bleibtreu, *Grisly Assyrian Record of Torture and Death, Biblical Archeology Review*, janvier/ février 1991, p 60).

Du temps du Christ et des apôtres, toute trace de Ninive avait été perdue. Un auteur grec, Lucien de Samosate (120-180 de notre ère), se lamenta : « Ninive a péri. Il n'en reste aucune trace. Nul ne peut dire où elle existait jadis » (Magnus Magnusson, *Archeology of the Bible*, 1977, p 175).

Cette absence de vestiges poussa certains érudits du XIXe siècle à douter de l'existence, jadis, de Ninive ou d'autres parties de l'Empire assyrien, et à douter que cet Empire ait dominé une grande partie du monde.

La seule source historique mentionnant l'existence de cet empire, à l'époque, était la Bible. Plusieurs récits et prophéties de l'Ancien Testament en parlaient, et Jésus parla de Ninive comme d'un fait historique (Matth. 12 : 41).

Cela n'empêcha pas plusieurs érudits de nier le témoignage de Jésus et des prophètes… jusqu'au jour où « une décennie spectaculaire au milieu du XIXe siècle… [quand] Austen Henry Layard et Paul Emile Botta redécouvrir, dans le nord de l'Iraq, les anciens vestiges de trois villes assyriennes [y compris Ninive] et les preuves de la panoplie militaire qui avait anéanti toute résistance du Tigre au Nil. L'Empire Assyrien… dans toute sa puissance impressionnante, avait été ressuscité grâce à l'archéologie » (Magnusson, p 175).

Les sceptiques furent réduits au silence. Les fouilles à Ninive et dans d'autres villes de la région produisirent d'innombrables preuves confirmant les détails du récit biblique.

« La quatorzième année du roi Ezéchias, Sanchérib, roi d'Assyrie, monta contre toutes les villes fortes de Juda, et s'en empara », lit-on dans II Rois 18 : 13. Ce relief, du palais de Sanchérib, à Ninive, dépeint l'assaut des Assyriens sur la forteresse juive de Lakish. Les troupes assyriennes avancent sur des rampes menant aux murailles de la ville, desquelles les soldats désespérés lancent des flèches et jettent des pierres et des traits enflammés. En bas, à droite, les prisonniers quittant la ville voient des prisonniers empalés. Beaucoup de découvertes de ce genre confirment l'exactitude historique étonnante de la Bible.

Scott Ashley

Cet Exode tant débattu

L'Exode a-t-il réellement eu lieu ? Dieu délivra-t-Il les anciens Israélites de leur dure servitude au pays d'Égypte ? La Bible le prétend. Les détracteurs, s'attaquant à cette affirmation, ont certes fait couler beaucoup d'encre. Et, de nos jours, il est rare que l'on expose les preuves confirmant la véracité de la Bible.

by Mario Seiglie

Chaque année, au printemps, au moment de la Pâque - lorsque juifs et chrétiens commémorent la délivrance d'Israël d'Égypte -- de nombreux journaux et revues publient des articles contestant la véracité du récit biblique de l'Exode.

Le *Los Angeles Times*, l'an dernier, a publié un article, en première page, évoquant l'affirmation choquante d'un rabbin libéral de la région de Los Angeles, qui doute fort que l'Exode ait eu lieu.

David Wolpe - c'est de lui qu'il s'agit -- avait en effet déclaré : « À vrai dire, quasiment tous les archéologues modernes ayant étudié le récit de l'Exode, à quelques exceptions près, s'accordent sur le fait que la description faite, par la Bible, de l'Exode - si toutefois il a eu lieu -- n'est pas réaliste » (13 avril 2001).

Peut-être avez-vous lu des articles analogues, et vous êtes-vous demandé si la Bible est crédible. Près de 200 ans de fouilles archéologiques, en Égypte et en Israël, auraient du suffire. Et pourtant, on s'oppose toujours avec acharnement au récit de l'Exode. L'enjeu, assurément, est de taille, et les détracteurs en sont conscients. Si le récit de l'Exode n'est pas factuel, la crédibilité de la Bible est à réviser. Il importe donc que notre évaluation des faits soit juste et objective.

***Lever de soleil sur le site désertique traditionnel du Sinaï**. Les Israélites errèrent-ils vraiment pendant 40 ans dans le désert, comme l'indique l'Exode ?*

> « L'Exode est l'événement historique et théologique le plus significatif de l'Ancien Testament, car il marque **l'acte le plus puissant de Dieu** pour son peuple »
>
> *-Eugene Merrill*

Christ a confirmé l'Exode

Pour commencer, il importe que nous sachions ce que la Bible déclare. Selon cette dernière, Jésus a confirmé le récit biblique dudit événement, et y a fondé certains de ses enseignements. Rappelant à ses concitoyens que Dieu avait miraculeusement nourri son peuple pendant 40 ans, dans le désert, Jésus déclara : « Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel » (Jean 6 : 49-51).

Notre Seigneur mit sa réputation, son autorité et sa crédibilité en jeu lorsqu'Il fit allusion au récit de l'Exode, confirmant que les Israélites avaient, effectivement, mangé de la manne dans le désert, comme le déclarent les Ecritures. Si ce récit n'était pas véridique, Jésus aurait tort, et certains de Ses enseignements seraient faux.

Les détracteurs accordent beaucoup d'importance à cet événement clef de la Bible, Cela ne devrait pas nous étonner. Ils s'efforcent de discréditer le récit de l'Exode parce qu'ils nient qu'il ait eu lieu.

L'historien biblique Eugene Merrill décrit l'importance de l'événement, par rapport au restant de la Bible : « L'Exode est l'événement historique et théologique le plus significatif de l'Ancien Testament, car il marque l'acte le plus puissant de Dieu pour Son peuple… Le livre de la Genèse lui fournit une introduction et une justification, et, de cet événement, découle toute la révélation de l'Ancien Testament… Tout compte fait, l'Exode sert de prototype à l'exode effectué par Jésus-Christ pour les croyants, en sorte que c'est un événement significatif pour l'Église comme pour Israël » (*Kingdom of Priests*, 1996, p 57-58).

Les limitations de l'archéologie

De nombreux détracteurs, doutant de l'authenticité de l'Exode, affichent le même défaut : ils se fient trop aux « preuves » de l'archéologie. Cette dernière, en fait, est une discipline limitée et imparfaite dans laquelle l'interprétation des découvertes s'apparente davantage à un art qu'à une science pure - ce qu'elle reconnaît d'ailleurs volontiers.

L'archéologue Edwin Yamauchi évoque les limitations de cette science lorsqu'il déclare : 1) Une quantité infime des artefacts ou des manuscrits anciens a survécu jusqu'à nos jours ; 2) Peu d'anciens sites ont été examinés, et un certain nombre d'entre eux n'ont pas encore été découverts ; 3) Moins de 2% des sites connus semblent avoir fait l'objet de fouilles approfondies ; 4) Pour ce qui est des sites connus, on s'est seulement contenté de gratter un peu la surface des sols à un faible nombre de ces endroits ; et 5) Une fraction des sites étudiés a fait l'objet de fouilles, et a fourni des informations aux érudits (*The Stones and the Scriptures*, 1981, chapitre 4).

Quand on est conscient non seulement des limitations de l'archéologie mais aussi de son caractère positif, ce qui est remarquable, c'est le nombre de récits bibliques illuminant et confirmant le nombre relativement limité de sites fouillés et de découvertes faites jusqu'à présent. Même si certains professionnels font tout ce qu'ils peuvent pour brosser un tableau

Todd Bolen/BiblePlaces.com

inexact de ce que cette science révèle, celle-ci fournit malgré tout plusieurs des meilleures preuves de la véracité de la Bible et de son exactitude historique.

Des preuves détruites

Un défi majeur lancé par la reconstitution exacte de l'histoire tient à ce que - au fil des siècles - la plupart des preuves négatives ou embarrassantes n'ont jamais été écrites ou ont été intentionnellement détruites par des dirigeants postérieurs. Pour sa part, la Bible se distingue considérablement de la plupart des écrits anciens en ce qu'elle décrit objectivement les faits relatifs aux personnages bibliques, qu'ils soient négatifs ou positifs.

Quand des rois accédaient au trône, ils voulaient, naturellement, qu'on dise du bien d'eux. Aussi effacèrent-ils ou détruisirent-ils, dans bien des cas, les faits et gestes des dirigeants précédents. L'habitude d'effacer les faits historiques antérieurs se constate à plusieurs reprises dans les documents et sur les monuments égyptiens. C'est ainsi qu'après l'expulsion d'Égypte des dirigeants hyksos, les Égyptiens effacèrent si bien certains récits de cette période humiliante que plusieurs noms, et l'ordre dans lequel ils régnèrent, demeurent incertains.

Par la suite, le pharaon Thutmose III détruisit pratiquement tous les documents faisant allusion à la reine Hatshepsut - le dirigeant précédent - qu'il méprisait. Les visiteurs de son fameux temple peuvent encore constater que les artisans de Thutmose ont minutieusement effacé au ciseau les portraits de cette femme des murs de l'édifice. Quelques décennies plus tard, les prêtres en poste éliminèrent pratiquement toute trace des enseignements du pharaon Akhenaten qui, selon eux, avait effectué des réformes religieuses hérétiques en Égypte.

Il ne faut donc pas s'étonner si les anciens égyptiens n'ont pas cherché à enregistrer, ni même à se souvenir de, ce qui représentait leur pire humiliation, en l'occurrence, la dévastation nationale provoquée par les esclaves israélites lorsqu'ils obtinrent leur libération, sans que l'Égypte puisse s'y opposer le moins du monde. Ce genre d'attitude ne se limite pas au passé. De nos jours encore, une partie des événements qui se sont produits au cours des deux Guerres mondiales sont toujours débattus avec fougue par les historiens des deux partis adverses.

Il semble donc peu raisonnable de s'attendre à ce qu'une nation fière et puissante comme l'Égypte, dont les dirigeants passaient pour des dieux, ait enregistré l'écrasement ignominieux de sa puissante armée par un groupe d'esclaves désarmés ayant, pour les soutenir, une divinité plus puissante que la sienne. L'Égypte en aurait eu honte devant le monde connu. Il est plus logique de croire que l'Égypte se contenta de panser ses plaies et de faire disparaître toute trace de cet épisode humiliant, d'autant plus qu'elle avait la réputation de procéder de cette manière à plusieurs reprises dans l'histoire.

Des préjugés contre la Bible

En plus de ces limitations de l'archéologie, un problème - rarement évoqué -- se pose : celui des préjugés si répandus chez les intellectuels. Il suffit souvent de lire quelques lignes, seulement, dans les publications des archéologues, pour se rendre compte à quel point ces érudits sont *opiniâtres*. Des opinions différentes engendrent souvent des accusations publiques envieuses, arrogantes, méprisantes, voire même haineuses.

Le présentateur de radio Dennis Prager fit une remarque perspicace sur le scepticisme (évoqué en début d'article) du rabbin Wolpe à propos du récit biblique de l'Exode : « D'après l'article [du *Los Angeles Times*], la plupart des archéologues… ne croient pas que l'Exode de la Bible ait eu lieu. Le fait que la plupart des archéologues concluent, du fait du manque de preuves archéologiques, que les Juifs n'ont jamais été esclaves en Égypte et que l'Exode vers Canaan n'a jamais eu lieu, *nous révèle quelque chose au sujet de ces individus*, mais ne nous révèle *rien* à propos de la Bible ou de l'Exode.

« Que pouvons-nous en conclure ? Que la plupart de ces archéologues ont les mêmes préjugés contre les croyances religieuses traditionnelles que la plupart de leurs collègues académiciens ! Il y a dix ans, le Dr Robert Jastrow … fondateur de l'Institut Goddard de la NASA… en parla dans son livre, God and the Astronomers. Jastrow décrit une réaction inquiétante chez ses collègues, face à la théorie du big-bang - leur irritation et leur colère. Comment se fait-il que des savants, qui sont supposés rechercher la vérité et ne pas s'impliquer émotionnellement dans les faits, puissent se mettre en colère à la seule mention de la théorie du big-bang ?

« La réponse, en conclut-il, est très inquiétante : Beaucoup de savants ne veulent pas reconnaître quoi que ce soit qui puisse suggérer l'existence de Dieu. La théorie du big-bang, en avançant l'idée d'un commencement de l'univers, suggère un créateur et, de ce fait, rend beaucoup d'astronomes mal à l'aise. Ces préjugés anti-religieux sont loin de se limiter aux astronomes. Les universités - dont sont issus la plupart des archéologues -- en sont imprégnées » (*The Jewish Journal*, 20 avril 2001, c'est nous qui soulignons).

Une lutte à contre-courant pour les croyants

À propos de la Bible, les archéologues et les experts bibliques se divisent en deux camps : les *minimalistes* et les *maximalistes*. Les minimalistes (les détracteurs de la Bible) partent généralement du principe que la Bible est pleine de mythes et, par conséquent, ne peut être prise au sérieux. Ils s'efforcent donc de réfuter vigoureusement toutes les preuves étayant le récit biblique.

Le professeur et archéologue Anson Rainey déclare, à propos des minimalistes : « Leur opinion, selon laquelle rien - dans la tradition biblique - ne date d'avant la période perse [538-332 avant notre ère], notamment leur refus d'admettre l'existence d'une monarchie unifiée [sous Saül, David et Salomon], est un produit de leur vaine imagination…Les experts et les enseignants de la Bible devraient ignorer totalement cette école de pensée, qui n'a rien à nous apprendre » (*Biblical Archeology Review*, novembre/ décembre 1994, p 47).

Les maximalistes, en revanche, sont d'avis que les récits bibliques sont sérieusement confirmés par l'histoire et l'archéologie. Ayant, pendant longtemps, représenté une minorité parmi les archéologues, leur nombre s'accroît à présent, de nouvelles découvertes étant faites pratiquement tous les ans, confirmant plutôt que ne réfutant, le texte biblique.

L'archéologue Bryant Wood est un maximaliste biblique typique qui est en train d'inverser la tendance en faveur des preuves confirmant la Bible. Selon lui, les données archéologiques relatives à l'Exode s'accordent avec la Bible quand on date l'événement à 1450 avant notre ère - date approximative indiquée par les Écritures pour celui-ci. Il déclare que les preuves documentées de la présence d'esclaves en Égypte à ce moment-là pourraient fort bien inclure les Israélites. Il ajoute en outre que les indications archéologiques de la destruction de villes cananéennes, quelque 40 ans plus tard, confirment le récit des conquêtes de Josué (voir notre entrevue avec le Dr Wood dans la présente édition).

Néanmoins, le Dr Wood, va à contre-courant. Et bien qu'il soit à la pointe de plusieurs fouilles archéologiques et qu'il fouille ce qu'il croit être la cité biblique d'Aï, il mentionne qu'il ne parvient pas à faire publier ses recherches dans les journaux archéologiques sérieux, du fait de préjugés anti-bibliques enracinés.

Le sens de l'opinion des experts à propos de la Bible s'est modifié à plusieurs reprises ces derniers siècles. Vers la fin du XIXe siècle, on était fort sceptique à l'égard de la Bible, mais, au XXe siècle - grâce à d'étonnantes découvertes archéologiques confirmant les Écritures - le courant a été inversé en faveur de ces dernières.

L'éditorialiste religieux Jeffery Sheler du *U.S. News & World Report* fait remarquer :

« L'esprit de scepticisme ayant succédé au Siècle des lumières continue, à n'en pas douter, à dominer les experts bibliques, mais c'est un scepticisme apparemment moins rigide et moins dogmatique qu'à certains moments de par le passé… Beaucoup d'érudits d'une nature nettement "séculière" apprécient malgré tout la possibilité des réalités qui, dans certains cas, sont représentées dans la Bible et dépassent le domaine du naturel et de ses explications » (*Is the Bible True ?*, 1999, p 14).

Les preuves bibliques de l'Exode

Dans quelle mesure ces facteurs affectent-ils le débat sur l'Exode ? Bien qu'il n'y paraisse pas de prime abord, le récit biblique de l'Exode contient de nombreux petits détails qui situent ce dernier dans un contexte historique et chronologique distinct. Ceux qui ne tiennent pas compte de ces preuves refusent de considérer objectivement les faits.

Par exemple, dans les événements menant à l'Exode, le livre de la Genèse indique que Joseph fut vendu par ses frères pour 20 sicles d'argent à des marchands d'esclaves qui l'emmenèrent de Canaan en Égypte (Gen. 37 : 28). L'égyptologue Kenneth Kitchen évoque plusieurs des carences dans la logique de ceux qui rejettent l'Exode de la Bible ou qui l'attribuent à des écrivains inconnus, des siècles plus tard. Il fait remarquer que le prix de 20 sicles était « le prix d'un esclave, au Proche Orient, vers le XVIIIe siècle avant notre ère… Si ces chiffres avaient été inventés pendant l'exil (VIe siècle avant notre ère) ou pendant la période perse, par quelque auteur de roman, pourquoi le prix pour lequel Joseph fut vendu n'aurait-il pas été de 90 ou de 100 sicles, prix d'un esclave à l'époque où le récit fut supposément rédigé ? … Il est plus raisonnable de supposer que les données bibliques, dans ces cas, reflètent la réalité » (*Biblical Archeology Review*, mars/ avril 1995, p 52).

La date de l'Exode peut être calculée avec précision, car la Bible mentionne, dans I Rois 6 : 1, que la 4e année du règne de Salomon marquait « la 480e année après la sortie des enfants d'Israël d'Egypte ».

Fait étonnant : les experts s'accordent sur les dates du règne de Salomon, qui situent sa 4e année vers les années 960 avant notre ère. Si l'on soustrait 480, cela nous donne une date, pour l'Exode, dans les années 1440 avant notre ère.

Le livre des Juges, dans lequel Jephthé dit aux Ammonites qu'Israël habite dans le pays depuis 300 ans (Juges 11 : 26) est un autre passage permettant de dater l'Exode. Dans ce cas également, les experts s'accordent sur la date de la victoire de Jephthé sur les Ammonites, vers 1100 avant notre ère. Ce qui situerait la date d'arrivée des enfants d'Israël en Canaan vers 1400 avant notre ère, 40 ans exactement après l'Exode. Ces deux dates bibliques pour l'Exode s'accordent.

En dépit des ces preuves bibliques les érudits minimalistes pensent que l'Exode eut lieu vers 1260 avant notre ère - date qui contredit la chronologie biblique de près de deux siècles. Les minimalistes avancent généralement trois raisons principales pour cette date plus tardive de l'Exode : 1) la mention des Israélites bâtissant

Les découvertes à Jéricho : confirment-elles la véracité de la Bible ?

L'antique cité de Jéricho se trouve à 9 km, environ, du Jourdain, à quelque 16 km au nord ouest de la mer Morte, à quelque 223 m au dessous du niveau de la mer, à une altitude inférieure de 1666 m à celle de Jérusalem, qui se trouve à 27 km de là. Une source jaillissante, et la plaine fertile environnante, lui ont valu le surnom de " ville des palmiers " (Deut. 34 : 3 ; II Chron. 28 : 15).

Une route importante allant d'Est en Ouest, passait non loin de là, croisant le Jourdain à un gué voisin. Jéricho se trouvait donc à un rond-point stratégique.

La ville avait déjà été occupée pendant plusieurs siècles lorsque les Israélites arrivèrent. Elle avait une enceinte intérieure, et une enceinte extérieure, fortifiée, épaisse de plusieurs mètres, entourant plus de 4 ha de terres. Pour les Israélites, qui pénétraient en Terre Promise, Jéricho représentait un obstacle majeur.

D'après la Bible, Josué et les enfants d'Israël traversèrent le Jourdain au printemps, puis célébrèrent la Pâque dans les plaines entourant Jéricho, et mangèrent des grains nouveaux du pays, car c'était le temps de la moisson (Josué 3 : 15-17 ; 5 : 10-11). Pendant sept jours, les Israélites firent, en marchant, le tour de la ville, accompagnés des sacrificateurs qui sonnaient de la trompette. Le septième jour, après avoir fait sept fois le tour de la ville, les sacrificateurs sonnèrent de nouveau de la trompette, le peuple poussa des cris… et les murailles s'écroulèrent.

« Le peuple monta dans la ville, chacun devant soi. Ils s'emparèrent de la ville, et ils dévouèrent par interdit, au fil de l'épée, tout ce qui était dans la ville » (Jos. 6 :20-21).

Seule Rahab, qui avait caché les espions israélites, fut épargnée, elle et sa famille (Josué 6 : 17, 22-26). Les Israélites brûlèrent la ville et tout ce qui s'y trouvait (verset 24). Par la suite, au fil des siècles, on occupa, construisit et abandonna le site à plusieurs reprises. Pour finir, le lieu devint un amoncellement de terre et de débris, de plusieurs mètres de haut.

Aux XIXe et XXe siècles, plusieurs fouilles y furent organisées. Les plus notoires furent celles organisées par l'archéologue britannique John Garstang (de 1930 à 1936), puis par Kathleen Kenyon (de 1952 à 1958). Garstang trouva plusieurs des murs qui étaient tombés, des entrepôts de grains calcinés, et plusieurs preuves que la ville avait été détruite par le feu. Il data le tout à 1400 avant notre ère, date qui s'accorde avec la chronologie biblique de la destruction de la ville.

Kathleen Kenyon fit essentiellement les mêmes découvertes - des murs écroulés, des entrepôts de grain et une couche de cendres faisant suite à une formidable conflagration. Néanmoins, elle tira une conclusion totalement différente. Plutôt que d'approuver le récit biblique, elle déclara que ses découvertes, à Jéricho, réfutaient le récit biblique. Pourquoi ? Elle data la destruction de la ville à 1550 avant notre ère, prétendant que Jéricho avait été abandonnée et que, par conséquent, les Israélites ne trouvèrent rien à détruire pendant leur conquête.

Ses déclarations eurent des répercussions énormes sur les experts. Bon nombre d'entre eux s'empressèrent d'accueillir ses conclusions, y voyant la preuve que la Bible, historiquement, n'était pas digne de confiance. La seule conclusion logique qu'ils tirèrent fut que les annales supposément historiques de la Bible étaient des mythes fabriqués par la suite, dans l'histoire d'Israël. Opinion qui fut adoptée comme fait, et qui s'est enracinée dans les cercles archéologiques et académiques.

Aujourd'hui le tell de Jéricho ancien *(au fond) est entouré de la ville moderne du même nom. Des sources d'eau rendent la région verdoyante dans un environnement autrement désertique.*

Photos: Todd Bolen/BiblePlaces.com

la cité de Ramsès (Ex. 1 : 11) ; 2) les preuves archéologiques qu'aucune population sédentaire ne vivait en Transjordanie et dans le Néguev entre 1900 et 1300 avant notre ère ; 3) la dévastation d'une grande partie des villes du centre de Canaan pendant les années 1260 avant notre ère,

Examinons ces raisons pour savoir si elles sont valables.

La cité de Ramsès

Bon nombre d'archéologues supposent que la cité de Ramsès tirait son nom de Ramsès II, un pharaon connu, qui fut un grand bâtisseur. Or, le terme *Ramsès* signifie simplement *né du dieu Ra (ou Re)* et avait été utilisé, sur des monuments, plusieurs siècles avant Ramsès II. La Bible elle-même mentionne ce nom lorsqu'elle fait allusion au séjour de Joseph en Egypte, des siècles avant Ramsès II : « Joseph établit son père et ses frères et leur donna une propriété dans le pays d'Egypte, dans la meilleure partie du pays, dans la contrée de Ramsès, comme Pharaon l'avait ordonné » (Gen. 47 : 11). Par conséquent, l'argument que Moïse vécut dans les années 1200 avant notre ère, vu que les Israélites participèrent à la construction d'une cité appelée Ramsès, n'est guère convaincant.

En fait, d'après Manfred Bietak, le responsable des fouilles de Ramsès (Tell el-Daba), le nom du site à l'époque où les Israélites s'y trouvaient fut d'abord Rowaty, puis Avaris. Le nom *Ramsès* ne fut utilisé que lorsque la cité fut rebâtie par Ramsès II, au XIIIe siècle avant notre ère. En conséquence, l'utilisation du terme *Ramsès* dans Exode 1 : 11 et dans Genèse 47 : 11 dénote qu'un rédacteur biblique mit plus tard le texte à jour, y mettant le nouveau nom de la cité, comme on le constate dans d'autres passages bibliques. Nous avons un cas analogue avec Pithom, l'autre ville entrepôt mentionnée dans Exode 1 : 11. Ce nom ne fut utilisé qu'à partir de la période Saïte, vers 600 avant notre ère.

Des preuves pour les colonies

Le second argument contre la date traditionnelle de l'Exode s'appuie essentiellement sur la tâche de l'archéologue Nelson Glueck dans les années 1930, lequel ne fut pas en mesure de confirmer la présence de colonies permanentes en Transjordanie et dans le Néguev entre 1900 et 1300 avant notre ère. Cette région devrait avoir indiqué une forte présence d'Edomites, d'Ammonites et de Moabites en ce temps-là, puisque la Bible mentionne leur farouche opposition aux Israélites.

Néanmoins, des fouilles plus récentes ont démontré la présence de nombreuses colonies dans la région, colonies que Glueck n'avait pas trouvées. L'archéologue John Bimson a déclaré que « les conclusions initiales de Glueck étaient fausses [ce que ce dernier admit d'ailleurs par la suite], et il est navrant de constater que certains érudits s'en servent encore, comme si elles étaient toujours valables. Dans bien des cas, la date du XIIIe siècle pour l'Exode a été perpétuée par une vile répétition de points de vues périmés » (*Biblical Archeological Review*, septembre/ octobre 1987, p 44).

suite page 15

Kathleen Kenyon mourut en 1978. Toutefois, les rapports détaillés de ses découvertes à Jéricho ne furent publiés qu'en 1981-1983. Quelques années plus tard, quand l'archéologue Bryant Wood -- professeur invité à l'université de Toronto - examina les notes de Kenyon, il fut surpris de s'apercevoir que " l'analyse de cette dernière s'appuyait sur ce qu'elle n'avait pas trouvé à Jéricho, plutôt que sur ce qu'elle y avait découvert "(*Did the Israelites Conquer Jericho ? Biblical Archeology Review*, mars/ avril 1990, p 50).

Il s'aperçut qu'elle avait basé sa datation sur le fait qu'elle n'avait pas trouvé un type particulier de poteries importées présent dans d'autres sites au Proche-Orient, et elle en avait conclu que Jéricho n'avait pas dû être occupée à l'époque. Le problème, selon le Dr Wood, était que ses fouilles à elle avaient eu lieu dans le quartier pauvre de la ville où les habitants n'avaient pas les moyens de se payer et d'utiliser ce type de poteries.

***Le tell de Jéricho** est une colline stérile défigurée par des tranchées et des puits d'excavations passées. Les visiteurs peuvent voir encore les murs de brique de boue qui date de la conquête de Josué.*

Et ce qui était plus étonnant encore, c'était que Kathleen Kenyon avait trouvé des poteries indigènes datant précisément de l'époque de la conquête de la ville par les Israélites, mais qu'elle n'en avait pas tenu compte. De plus, elle avait ignoré le fait que son prédécesseur, John Garstang, avait découvert des poteries peintes datant de la conquête. Des amulettes égyptiennes, qu'il avait découvertes dans un cimetière voisin, indiquaient en outre que le site avait été habité régulièrement pendant plusieurs siècles, et jusqu'à la date calculée à partir de la Bible pour la chute de la ville. Il n'existait donc aucune période inhabitée comme elle l'avait supposé.

En dépit de ces problèmes majeurs au niveau de ses conclusions, Kenyon avait maintenu son opinion - une opinion enracinée dans l'esprit de bien des gens, de nos jours encore. Pourtant, ce que Kenyon, Garstang et plusieurs autres archéologues ont découvert à Jéricho correspond précisément au récit du livre de Josué. Ils ont découvert des murs écroulés, non comme s'ils avaient été forcés de l'extérieur, mais simplement écroulés (Josué 6 : 20). Les murs étaient tombés vers l'extérieur et non vers l'intérieur, créant une rampe de briques grâce à laquelle « le peuple monta dans la ville, chacun devant soi » (même verset).

La quantité énorme de grains carbonisés découverts dans les ruines indique que la ville subit un court siège - sept jours, selon la Bible (versets 12-20), et que ces grains venaient juste d'être moissonnés (Josué 3 : 15). De plus, le grain étant une denrée précieuse, que pillaient pratiquement toujours les assaillants, la grande quantité de grain laissée dans les ruines est déroutante, mais conséquente avec l'ordre divin de ne rien prendre dans la cité, sauf les métaux précieux, pour le trésor de la maison de l'Éternel (Josué 6 : 24).

La ville fut brûlée, comme l'indique la Bible (même verset). Et, comme Kathleen Kenyon elle-même l'avait remarqué « la destruction fut totale. Les murs et les planchers furent calcinés, rougis au feu, et toutes les pièces étaient remplies de briques et de poutres qui étaient tombées, d'ustensiles domestiques ; Dans la plupart des pièces, les débris qui étaient tombés étaient presque entièrement calcinés, mais l'écroulement des murs des pièces situées à l'Est semble s'être produit avant qu'elles n'aient été touchées par le feu » (Wood, p 56). Comme elle l'avait fait remarquer, les murs s'étaient écroulés avant que la ville ne soit brûlée - conformément, une fois encore, au récit biblique.

L'archéologie - qui est sujette aux décisions, aux interprétations et même aux préjugés des archéologues - n'est pas, on en convient, une science exacte. Néanmoins, quand on fait preuve d'objectivité, les découvertes faites à Jéricho correspondent au récit biblique. Plutôt que de contredire la Bible, elles prouvent sa véracité, de manière détaillée.

Scott Ashley et Jerold Aust

Un Interview *Bonnes Nouvelles* avec

Le Dr Bryant Wood

La Bible et les érudits modernes

Entrevue dirigée par John Elliott

Bonnes Nouvelles : Dr Wood, un débat fait rage au sujet de la date de l'Exode, de la destruction de Jéricho et de la conquête de la Terre Promise. Quand, selon vous, eut lieu l'Exode, et pourquoi ?

Bryant Wood : À mon avis, l'Exode eut lieu au milieu du XVe siècle avant notre ère. C'est en effet ce que nous en déduisons en lisant des informations chronologiques se trouvant dans la Bible, notamment I Rois 6 : 1, où il est écrit que les Israélites quittèrent l'Égypte 480 ans avant que Salomon débute la construction du temple. Salomon débuta la construction du temple vers 970 avant notre ère, à quelques années près. Si l'on revient 480 ans en arrière, on obtient l'an 1 450, environ, avant notre ère, comme date de l'Exode.

Plusieurs passages bibliques confirment cette conclusion. L'un d'eux - Juges 11 : 26 - déclare que lorsque Jephthé dirigea les Israélites, il y avait 300 ans que ces derniers étaient dans le pays, et cette période se situerait, en gros, vers 1 100 avant notre ère. Par conséquent, si on revient 300 ans en arrière, cela nous donne environ 1 400 avant notre ère pour la conquête.

Nous disposons de données chronologiques ou généalogiques, dans I Chroniques 6, où plusieurs généalogies sont mentionnées, dont une semble complète - celle de Héman, le chantre - qui couvre la période de Moïse à David, et qui comprend 18 générations. Si l'on en ajoute une du temps de Salomon, cela nous en donne 19. Si l'on attribue une moyenne de 25 ans à chaque génération, on obtient le chiffre de 475 ans, qui est très proche du chiffre de 480 ans.

Il faut bien se dire que tous les renseignements chronologiques de l'Ancien Testament étayent cette date plus ancienne du milieu du XVe siècle comme date de l'Exode et de fin du XVe siècle comme date de la conquête.

Les érudits ont désigné une date de rechange comme *autre date* pour l'Exode, soit 1 270 avant notre ère, plaçant la conquête à 1 230, mais il s'agit là d'un échafaudage d'érudits, qui ne s'appuie pas sur la Bible. Ils se basent sur Exode 1 : 11, qui déclare que les Israélites bâtirent les villes entrepôts de Pithom et de Ramsès. Ramsès est le nom qui fut donné à un endroit, au XIIIe siècle, mais cette cité existait plus tôt, et avait alors un autre nom.

Par conséquent, à mon avis, il s'agissait simplement d'une mise à jour -- un nom ayant été remplacé par quelque chose de plus familier. D'après ces érudits, il s'agissait du nom du lieu au moment où les Israélites le bâtissait, et, en suivant ce raisonnement, selon eux, l'Exode aurait eu lieu au XIIIe siècle.

BN : Pourquoi la datation exacte de la destruction de Jéricho est-elle importante ?

BW : En matière d'archéologie, la datation est très importante, car vous devez établir le rapport entre vos découvertes et la Bible. Or, le seul moyen d'y parvenir, c'est, 1) de connaître les dates des événements mentionnés dans la Bible et, 2) de connaître les dates pour les découvertes archéologiques, afin de les réconcilier. Bon nombre de prétendus désaccords entre l'archéologie et la Bible sont causés par une datation défectueuse des données - qu'il s'agisse des événements bibliques ou des découvertes archéologiques. De ce fait, la datation est critique si l'on veut réconcilier l'archéologie et la Bible.

BN : L'archéologue britannique Kathleen Kenyon avait entrepris des fouilles à Jéricho, dans les années 1950, et en avait conclu que le récit biblique était faux. Pourquoi son erreur de calcul de 150 ans est-elle si critique lorsqu'il s'agit de comprendre les événements de la Bible et de les prouver ?

BW : Cette erreur, c'est elle qui l'avait commise lorsqu'elle avait calculé la date de la destruction de Jéricho. Selon elle, la ville avait été détruite en 1550 avant notre ère, au lieu de 1400 avant notre ère. Quand on commet une erreur de ce genre, on ne peut pas établir convenablement le lien entre ses données et les événements de la Bible. En plaçant la destruction de la ville 150 ans avant Josué, elle déclarait qu'il n'existait aucune preuve permettant de confirmer le récit biblique.

Une fois de plus, il importe à tout prix d'être exact dans sa datation quand on essaie d'établir un lien. En fait, à cause de cette erreur, la Bible, à ses yeux, avait tort. Sa conclusion erronée est le premier exemple de conclusion défectueuse tirée par l'archéologie pour prouver que la Bible a tort et qu'il n'y a pas eu de conquête. En revanche, si vous interprétez les preuves comme il se doit, et si vos dates sont bonnes, c'est le contraire qui est vrai.

Jéricho fournit des preuves détaillées qui confirment la véracité de la Bible. En fait, les découvertes faites à Jéricho indiquent que la Bible contient un témoignage direct et que son récit n'aurait pas pu être rédigé à une époque ultérieure pour expliquer la configuration de certaines ruines.

BN : Pouvez-vous nous dire quelques mots au sujet d'Aï, la deuxième ville ayant, d'après la Bible, été détruite lors de la conquête ?

BW : Aï est le deuxième obstacle majeur au niveau de la conquête [de la Terre Promise], pour l'archéologie et l'histoire biblique, car le site identifié par les experts comme étant Aï n'était pas occupé du temps Josué. Il était occupé bien plus tôt, au début de l'Âge de Bronze, lorsque c'était un centre urbain important.

Bryant Wood, né à New York et diplômé de l'université de Syracuse. Il a fait sa maîtrise en histoire biblique (l'université de Michigan, 1974) et son doctorat en archéologie syro-palestinienne (l'université de Toronto, 1985). Il est actuellement directeur de l'association pour la recherche biblique à Landsville en Pennsylvanie et il est rédacteur en chef de sa publication périodique *Bible and Spade* (*Bible et pelle*) (ChristianAnswers.Net/abr/ abrhome.html). Il sert aussi comme professeur au Séminaire Théologique Biblique à Hatfield en Pennsylvanie, au Collège Biblique Lancaster à Lancaster en Pennsylvanie et au Séminaire Baptiste de Toronto à Toronto, Ontario au Canada.

L'œuvre archéologique considérable du Dr Wood comprend son travail dans différents sites en Jordanie et en Egypte. Depuis 1995 il est directeur de la fouille à Khirbet el-Maqatir en Israël. Le Dr Wood, qui est spécialiste en poterie cananéenne de la fin de l'Âge de Bronze est l'auteur de *The Sociology of Pottery in Ancient Palestine: The Ceramic Industry and the Diffusion of Ceramic Style in the Bronze and Iron Ages* (1990) (la sociologie de la poterie en Palestine ancienne : l'industrie céramique et la diffusion de style céramique aux Âges de Bronze et de Fer). Il est également l'auteur de nombreux autres articles archéologiques publiés dans des journaux académiques.

Photos: Bryant Wood (à gauche), Todd Bolen/BiblePlaces.com

Ce site fut détruit vers 2 400 - 2 300 avant notre ère, et abandonné au milieu de l'Âge de Bronze et vers la fin de ce dernier. Il fut de nouveau habité à l'Âge de Fer (I), vers 1 100 avant notre ère. Il existe donc un intervalle important entre les périodes d'occupation et, peu importe la date qu'on donne à l'Exode et à la conquête, il doit se situer entre ces deux dates. Il ne peut donc pas s'agir de Aï du temps de Josué si l'on tient compte du récit biblique.

Les érudits séculiers vous diront : « Nous croyons qu'il s'agit d'Aï ; nous croyons que le récit biblique a été inventé pour expliquer ces ruines ; et que cet événement n'a jamais eu lieu ». Mon organisation - *The Associates for Biblical Research* - effectue des travaux en Israël depuis 1979, à la recherche de la vraie Aï, en quelque sorte, et, en 1995, nous avons commencé à travailler sur un site situé à 1 km à l'ouest de et-Tell - site qui, selon les experts, serait la Aï du temps de Josué. Le nom de ce nouveau site est Khirbet el-Maqatir. À cet endroit-là, nous avons découvert une forteresse datant du temps de Josué. Nous avons des preuves qu'elle fut brûlée vers 1400 avant notre ère, ce qui, bien entendu, s'accorde avec Josué 8.

La topographie de la région correspond en tous points à ce qu'on lit dans la Bible. Nous avons des détails au sujet d'une force se tenant en embuscade à l'ouest, d'une colline au nord, et de plusieurs autres détails fournis dans Josué 7 et 8, qui correspondent parfaitement à notre site et aux environs. Nous sommes convaincus que nous avons trouvé le site de la Aï de Josué.

Il est probable que le site de et-Tell correspond à la Aï du temps d'Abraham, mentionnée dans Genèse 12 : 8, où il est écrit qu'Abraham dressa ses tentes vers la montagne, avec « Béthel à l'occident et Aï à l'orient ». Sans doute s'agit-il là de la Aï du temps d'Abraham. Le mot *Aï* signifie *la ruine*, en hébreu, et le mot arabe *et-Tell* a aussi le même sens. Il semblerait donc qu'il s'agisse là - cette ruine du début de l'Âge de bronze -- de l'origine du nom. Et puis, lorsque cette petite forteresse fut construite, à 1 km de là, à l'ouest, on lui donna le même nom.

Ce n'est pas unique, car il existe d'autres ruines dans la région de et-Tell qui ont conservé le même nom, Aï, dans le nom arabe moderne. Il existe près de six sites dans les environs de et-Tell qui ont conservé le nom et qui furent occupés à diverses époques. Il s'agit donc là d'une découverte clef, pour fournir les preuves étayant Josué 7 et 8 ; Jéricho et Aï étaient les deux problèmes que les experts mentionnaient continuellement, disant : « L'archéologie réfute la Bible ; par conséquent, il n'y a pas eu de conquête ! » Or, à présent, nous pensons avoir résolu ces problèmes. Nous disposons des preuves indiquant qu'il y eut, effectivement, une conquête.

BN : Quel est l'ampleur du fossé existant entre les maximalistes - les érudits qui pensent que la Bible a raison - et les minimalistes, qui, eux rejettent cette dernière comme document historique ?

BW : Il est énorme. Tout dépend de l'expert, et de la période évoquée. Je passerais pour un ultramaximaliste car je prendrais la Bible littéralement depuis la Genèse, et ainsi de suite, pour ce qui est des données historiques dignes de confiance. D'autres, comme Bill Dever - un expert purement séculier - se prendrait pour un maximaliste car il croit que l'Âge de Fer ou la période monarchique d'Israël, est historiquement juste. En revanche, il ne croirait pas que tout ce qui est antérieur à cette période est historiquement juste. Pourtant, il se prend pour un maximaliste car il y en a qui disent que même pendant la période de l'Age de Fer, le récit biblique n'est pas juste et nullement digne de confiance. Ces derniers sont les minimalistes. Il y a donc toutes sortes de points de vues.

L'archéologue Bryant Wood *montre des vestiges d'un mur de briques écroulé, dans les ruines de l'antique Jéricho. Le Dr Wood a effectué des analyses poussées sur les découvertes de plusieurs fouilles sur ledit site, et s'est aperçu qu'elles s'accordent en tous points au récit biblique.*

BN : Le maximaliste pour une période pourrait donc être un minimaliste eu égard à une autre période ?

BW : Assurément ! Le fossé qui me sépare, moi - un ultra maximaliste - d'un minimaliste est énorme, car les minimalistes rejettent tout ce qui est antérieur à 900 avant notre ère. Selon eux, tout ce qui est antérieur à la division du royaume [d'Israël] n'est que mythes et légendes. Pour eux, David, Salomon ou Saül n'ont jamais existé ; il n'y a jamais eu un royaume d'Israël durant cette période. Les minimalistes rejettent tout cela, et, bien sûr, tout ce qui s'est passé avant.

BN : Comment éliminer un tel fossé ?

BW : Il ne sera probablement jamais éliminé. À mon avis, certaines personnes ont tant de préjugés qu'elles n'accepteront jamais la véracité historique de la Bible. Cela ressemble beaucoup au débat entre la Création et l'Évolution. Peu importe le nombre de preuves que vous avancez contre l'Évolution, les érudits s'y accrochent parce qu'ils rejettent l'idée d'un divin Créateur. Pour eux, ce n'est pas une option ; ils s'accrochent à l'Évolution, quoiqu'il arrive.

La même chose se produit au niveau de l'histoire de l'Ancien Testament. Certaines personnes ont tellement de préjugés contre la Bible qu'elles ne l'accepteront jamais au niveau historique. Je pense qu'il s'agit là d'une lutte spirituelle, d'un problème spirituel. Ils ont rejeté Dieu. Ils ne veulent pas en entendre parler, ni de lui ni de Son message. Ils les rejettent, et trouveront toujours des raisons pour justifier leur incrédulité. Même si les preuves sont écrasantes et simples, ils se font toujours une raison et les rejettent.

BN : Quels obstacles se dressent face à la publication de certaines découvertes confirmant la véracité de la Bible ?

BW : Ils sont gigantesques, car des préjugés très enracinés existent dans les journaux universitaires qui publient les découvertes archéologiques. Bien entendu, tout dépend de ce que vous publiez. Si vous publiez quelque chose sur l'Age de Fer, sur la période des rois d'Israël et de Juda, cela ne les [les journaux] dérange pas. Mais si vous parlez de périodes antérieures, cela les rend très mal à l'aise.

Il est donc très difficile de publier quelque chose, dans les journaux universitaires, ayant trait au caractère historique de la période des Juges, de Josué ou de l'Exode ou de n'importe laquelle de ces périodes antérieures car, pour les érudits, on part du principe que toute cette période est légendaire. Du fait des difficultés énormes à publier quoique ce soit, vous devez trouver d'autres solutions. D'autres possibilités existent. Plusieurs journaux israéliens et *Biblical Archeology Review* publient des articles conservateurs, mais il s'agit de journaux populaires plutôt que de journaux académiques. Faire publier des articles conservateurs relatifs aux périodes bibliques plus anciennes constitue un défi colossal. ***BN***

Qui était Jésus-Christ ?

Que dire de la déclaration de Pierre " Tu es … le Fils du Dieu vivant " ? Cette question, nous allons l'élucider dans le présent article.

par Thomas Robinson

Jésus avait demandé à ses disciples : « Qui dites-vous que je suis ? » (Matth. 16 : 15). Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (verset 16) - ce que Jésus confirma (verset 17). Le Christ était le Fils de Dieu. Qu'est-ce que cela signifie ?

Du temps de Jésus, certains pensaient que *Fils de Dieu* était un titre s'appliquant au roi messianique de la lignée de David. En effet, quand Dieu avait promis à David d'établir une dynastie ininterrompue parmi ses descendants, à partir de Salomon, Il avait déclaré : « Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils » (I Chron. 17 : 13).

« Cette déclaration remarquable, note *The Nelson Study Bible*, affirmait que la dynastie de David avait une relation si intime avec Dieu que ses rois seraient considérés de façon hors pair comme fils de Dieu » (note sur le verset 13).

Notre Seigneur était-Il seulement un héritier royal de David ?

Il importe que nous comprenions ce que cela sous-entendait. L'apôtre Jean écrivit : « Celui qui déclarera publiquement que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu » (I Jean 4 : 15). Et Jean précise plus loin que seul « celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu » peut vivre pieusement et vaincre le péché (I Jean 5 : 5). Puis il a écrit : « Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père ; quiconque se déclare publiquement pour le Fils a aussi le Père » (I Jean 2 : 23).

L'identité de Jésus revêt donc une importance capitale. Il nous incombe d'étudier Qui Il était, et qui Il est. Comme nous allons le voir, Il a fait des déclarations plutôt surprenantes à propos de Son identité.

Le Fils unique

Ce qui complique un peu la question, c'est que - selon l'Écriture - les anges, qui appartiennent au règne spirituel, sont aussi appelés *fils de Dieu* (Job 38 : 7). Adam, le premier homme, était également *fils de Dieu* (Luc 3 : 38). Dans ces deux cas, Dieu est *Père* en vertu du fait que ces êtres sont Sa création. Les chrétiens convertis, spirituellement engendrés du Saint-Esprit, sont aussi appelés *fils de Dieu* (Rom. 8 : 14, 16).

En revanche, Jésus déclara être le *Fils unique* de Dieu (Jean 3 : 16). C'est d'ailleurs ainsi que Jean L'appelait, même longtemps après que beaucoup de chrétiens aient été engendrés du Saint-Esprit (I Jean 4 : 9). Il va sans dire que l'identité de Jésus en tant que Fils unique était, effectivement, unique.

De nos jours, nombreux sont ceux qui comprennent que cet aspect crucial de l'identité unique de Jésus se situe dans le fait qu'Il soit né d'une vierge. Ils sont sur la bonne voie. Notez ce qui se produisit.

Marie, la mère de Christ, étant fiancée à Joseph et étant encore vierge, un ange vint lui annoncer ce qui suit : « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le Saint enfant qui naîtra de toi sera appelé *Fils de Dieu* » (Luc 1 : 35 ; c'est nous qui soulignons, ici et tout au long de cet article).

Quand Marie devint miraculeusement enceinte, un ange rassura Joseph en lui disant : « Joseph… l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit » (Matth. 1 : 20). Jésus avait donc une mère humaine, mais pas de père humain. Dieu le Père était son Père, par la puissance du Saint-Esprit. Ce n'est le cas d'aucune autre personne ayant vécu. D'après Luc 1 : 35, c'est pourquoi Jésus était appelé le Fils de Dieu.

De plus, il faut bien se dire que la conception de notre Seigneur était non seulement physique mais aussi spirituelle - qu'Il fut engendré à une vie *spirituelle*, par Dieu le Père, au moyen du Saint-Esprit. Bien qu'à un moment donné de leur vie, suite au repentir, les chrétiens convertis soient spirituellement engendrés de Dieu, la conception spirituelle de Jésus en tant que le Fils de Dieu eut lieu à Sa conception physique, ce qui, une fois de plus, Le rend unique. Jésus ne fut jamais converti à la voie divine de la justice car, bien qu'Il ait acquis une plus grande sagesse spirituelle (Luc 2 : 40-52), Il ne fut jamais non converti. Dès Sa conception, Il était le Fils parfait de Dieu.

Se faisant Lui-même égal à Dieu ?

Jésus prétendait être le Fils de Dieu, et, pour bien des gens de Son temps, c'était *dépasser les limites*! Ils L'accusèrent de blasphème car Il « appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu » (Jean 5 : 18). Ils étaient outrés quand Il déclarait, par exemple, « Moi et le Père nous sommes un » (Jean 10 : 30). Ils lui reprochaient : « toi, qui es un homme, tu te fais Dieu » (verset 33). Pour eux, cette relation familiale intime, qui le plaçait au même niveau que Dieu, était inadmissible.

Jésus prétendait-Il être lui-même Dieu ? Étudions la question.

La Bible laisse clairement entendre que Jésus existait avant Sa conception humaine. Faisant allusion à un événement s'étant produit avant la création de l'humanité, Il déclara : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair » (Luc 10 : 18). Jésus était-Il réellement présent lors de cet événement, des milliers d'années avant Sa propre naissance ? Dans l'affirmative, n'y était-Il pas en tant que l'un des anges - ce qui, en soi, aurait été remarquable ?

La révélation la plus claire fut faite lorsqu'on demanda directement au Messi : « Qui prétends-tu être ? » (Jean 8 : 53) et qu'on lui rappela son âge après qu'Il eut prétendu connaître Abraham, 2000 ans avant : « Les Juifs lui dirent : Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ! » Ce à quoi Il répondit : « En

Illustration photo par Shaun Venish/Scott Ashley

vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, JE SUIS » (versets 57-58). La foule étonnée chercha alors à le lapider (verset 59).

Pourquoi sa déclaration rendit-elle la foule aussi furieuse ? Non seulement Il prétendait avoir déjà existé, mais Il prétendait en outre être Dieu ! *The Expositor's Bible Commentary explique* : « L'expression JE SUIS sous-entend une existence continue, en cours du temps d'Abraham. Jésus prétendit donc que lorsque Abraham naquit, Il existait. Deuxièmement, l'expression JE SUIS, aux yeux des Juifs, était un titre divin. Quand Dieu confia à Moïse la mission de demander à Pharaon la libération des Israélites, Il lui dit : "Celui qui s'appelle JE SUIS m'a envoyé vers vous" (Ex. 3 : 14). [Un expert] déclare que "l'expression évoque d'elle-même l'affirmation la plus authentique, la plus audacieuse et la plus profonde faite par Jésus sur son identité" » (1981, Vol. 9, p 99).

Cette étonnante vérité est aussi révélée ailleurs dans le Nouveau Testament. À propos de Dieu, du *Rocher* d'Israël dans l'Ancien Testament (Deut. 32 : 4 ; Ps. 18 : 2), l'apôtre Paul explique que « ce rocher était Christ » (I Cor. 10 : 4).

Comment est-ce possible ? Et qui est Dieu le Père ?

Au commencement…

Pour nous aider à mieux comprendre, l'apôtre Jean a débuté son Évangile ainsi : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle… Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité » (Jean 1 : 1-3, 14).

Paul a confirmé que Dieu « a créé toutes choses » par Jésus-Christ (Eph. 3 : 9 ; Col. 1 : 15-17 ; Héb. 1 : 1-2). Jésus n'était donc pas un simple homme ou un simple ange. Il était Dieu, tout comme le Père.

Les nombreux versets bibliques qui mentionnent Dieu le Père et Jésus, le Fils -- qui, Lui aussi, est Dieu -- nous aident à comprendre qu'ensemble Ils représentent une famille - la Famille Dieu. Cette famille, pour le moment, se compose de deux membres - Dieu le Père, et un autre membre appelé La Parole, qui fut incarnée en la personne de Jésus-Christ. Plusieurs passages bibliques indiquent qu'il n'y a qu'un Dieu, mais que ce Dieu est une famille.

Dans cette famille, le Père a la prééminence. Jésus a dit : « Le Père est plus grand que moi » (Jean 14 : 28). Il a expliqué qu'Il était Son Porte-parole : « Je ne fais rien de moi-même, mais … je parle selon ce que le Père m'a enseigné » (Jean 8 : 28) et « je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer… les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites » (Jean 12 : 49-50). C'est en cette qualité que Jésus pouvait agir en tant que la *Parole* de Dieu - déclarant et accomplissant les instructions de son Père, y compris la création de l'univers (Ps. 33 : 6).

Jésus n'entra donc pas en scène pour la première fois au temps du Nouveau Testament. Il était *l'Éternel* auquel les êtres humains eurent affaire pendant tout l'Ancien Testament. *Mais alors qu'en était-il du Père ?* Aussi surprenant que cela puisse paraître, Il était généralement inconnu de l'humanité avant la venue du Christ dans la chair. En fait, l'une des raisons pour lesquelles Notre Seigneur vint sur terre était de révéler le Père (Matth. 11 : 27 ; Jean 1 : 18 ; 17 : 25-26).

Certes, Abraham marchait et parlait avec Dieu, et Jacob lutta avec Lui (Gen. 18 ; 32 : 22-32). Néanmoins, il est écrit : « Personne n'a jamais vu Dieu » (Jean 1 : 18). Jésus Lui-même déclara aux Juifs : « Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez point vu sa face » (Jean 5 : 37). Or, Dieu prononça les Dix Commandements devant tout Israël (Ex. 20 : 1).

Nous comprenons mieux cela en se rendant compte que - même s'il est nettement fait allusion au Père, dans l'Ancien Testament (comme dans Ps 110 : 1 ; Dan. 7 : 13), ce fut Celui qui allait devenir Jésus qui eut affaire à l'humanité en tant que Dieu, au nom du Père.

Dieu avec nous

Pas étonnant que Jésus ait été appelé *Emmanuel* (Ésaïe 7 : 14). Ce mot signifie *Dieu avec nous* (Matth. 1 : 23).

À son incarnation (lorsqu'Il fut fait chair), Jésus [la Parole] « s'est dépouillé lui-même [de la gloire et de la puissance qu'Il avait auprès du Père], en prenant une forme de serviteur » (Phil. 2 : 7). En tant qu'homme, comme Il l'expliqua lui-même, « Je ne puis rien faire de moi-même » (Jean 5 : 30) - c'est-à-dire rien de surnaturel, car « le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres » (Jean 14 : 10).

Par contre, bien que n'étant plus omnipotent tant qu'Il était dans la chair, Jésus était toujours Dieu - la même personne divine qui avait créé l'univers. C'est donc à raison qu'on l'adora (Matth. 2 : 11 ; 8 : 2 ; 9 : 18 ; 14 : 33). Dans sa forme humaine, Jésus était bien plus qu'un simple homme, étant *Emmanuel* -- Dieu fait chair. Il était néanmoins pleinement humain car « il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères… Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché » (Héb. 2 : 17 ; 4 : 15).

À l'instar de nous tous, Jésus - qui se présenta souvent comme *le Fils de l'homme* -- fit l'expérience de la vie dans la chair et fut sujet à toutes ses tentations, ressentant les envies de la chair et l'attraction des messages spirituels de Satan, ses attitudes et ses ambiances négatives (voir Éph. 2 : 2). Pourtant, Jésus ne fléchit pas et ne pécha pas une seule fois (I Pi. 2 : 22 ; II Cor. 5 : 21).

Étant *l'Agneau de Dieu* (Jean 1 : 29 ; Apoc. 5 : 6), Jésus, qui était sans péché, et qui était notre Créateur offrit Sa vie pour payer la rançon de tous les péchés de l'humanité, devenant un sacrifice à notre place afin que nous puissions vivre éternellement (Jean 3 : 16 ; Ésa 53 : 1-12). Par amour pour nous, Il mourut dans d'atroces souffrances, par crucifixion.

Pourtant, Sa mort ne marquait pas la fin de l'histoire. Avant de mourir, Jésus avait demandé au Père : « Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit » (Jean 17 : 5).

Trois jours et trois nuits après avoir été mis au tombeau, Jésus fut ressuscité à la vie divine spirituelle - retrouva Son état antérieur, Sa gloire, et fut de nouveau investi de pouvoirs Divins. (Col. 2 : 9 ; Rom. 1 : 4). Nous devons l'adorer, comme nous adorons le Père (Jean 5 : 23). ***BN***

la Bible

suite de la page 5

Des preuves de l'existence de certains personnages bibliques

Il y a à peine 10 ans, on prétendait que le roi d'Israël le plus connu de la Bible - David - n'était qu'un mythe. On prétendait que sa mention, dans la Bible, ne suffisait pas pour prouver son existence. Il fallait, disait-on, *d'autres preuves*, venues d'ailleurs.

En 1993, ce fut chose faite lorsque des archéologues israéliens découvrirent une inscription mentionnant la dynastie royale fondée par David. Gravée sur un monument, quelque 150 ans après la mort de David, l'inscription en question commémore la victoire du roi de Damas sur les forces d'Israël et de son roi, qui était « de la maison [dynastie] de David » (*lire une vieille inscription prouve l'existence du roi David* à la p 4).

Au fil des ans, plusieurs dizaines d'artefacts et d'inscriptions contenant le nom d'individus mentionnés dans la Bible ont été déterrées. En 1982, une cache de 51 sceaux d'argile cuite anciens, dont on s'était servi pour sceller des rouleaux de papyrus ou de parchemin, fut découverte lors de fouilles à Jérusalem. L'un d'eux portait l'empreinte du sceau de « Guemaria, fils de Schaphan ». Ce « Gemaria, fils de Schaphan », était scribe à la cour de Jojakim, roi de Juda, comme cela est écrit dans Jérémie 36 : 10-12 ; 25-26.

En 1975, plusieurs autres sceaux furent découverts, lors d'excavations apparemment illégales, à Jérusalem. L'un de ces sceaux portait le nom d'« Ismaël », l'assassin de Guedalia - gouverneur désigné par les Babyloniens après qu'ils eurent détruit Jérusalem. (II Rois 25 : 25).

Plus étonnant encore fut cet autre sceau, portant le nom de « Berekhyahu [Baruc], fils de Neriyahu [Nérija], le scribe ». Cet homme n'était autre que « le secrétaire, Baruc », ami intime et confident du prophète Jérémie (Jér. 36 : 4-32 ; 43 : 1-6 ; 45 : 1-2).

Et comme si cela n'était pas suffisamment étonnant, on a découvert un autre sceau, dans une collection privée, en Angleterre, portant non seulement le nom de Baruch mais aussi une empreinte digitale lui appartenant, apparemment, laissée sur l'un des bords lorsqu'il apposa son sceau sur l'argile fraîche, il y a quelque 2600 ans !

Il s'agit seulement de quelques-unes des découvertes prouvant - souvent indirectement -- que des individus précis mentionnés dans la Bible ont bel et bien existé, à l'époque et à l'endroit précis cités dans les Écritures. Une liste complète de ce genre de découvertes remplirait la plupart des pages de cette revue.

D'autres découvertes contrecarrent les prétentions des critiques

Que dire de la prétention des détracteurs selon laquelle la Bible n'aurait pas pu être rédigée quand elle le déclare, (les anciens hébreux ne sachant pas écrire, à l'époque ?) Cette hypothèse fut démolie en 1979, à Jérusalem quand, en creusant une tombe du VIIe avant notre ère, les archéologues découvrirent deux petits cylindres gris.

On découvrit que ces objets étaient des amulettes recouvertes d'une feuille d'argent et couvertes de lettres hébraïques délicatement tracées. Quand on les déchiffra, on s'aperçut qu'elles contenaient l'essentiel du texte des bénédictions mentionnées dans Nombres 6 : 24-26.

Cette découverte remarquable prouve non seulement que les Hébreux savaient écrire à une époque bien antérieure à celle avancée par les critiques, mais aussi que l'un des passages les plus anciens de la Bible avait effectivement été écrit à une époque bien plus reculée que celle avancée par ces derniers.

En quoi cela vous affecte-t-il ?

L'une après l'autre, à mesure que de nouvelles découvertes archéologiques ont eu lieu, toutes les prétentions des critiques se sont avérées vaines. Ces découvertes n'ont cessé de prouver la véracité de la Bible. Le présent article ne mentionne que quelques-unes de celles-ci. Maints ouvrages ont été rédigés qui en dressent un catalogue bien plus complet. (Lire aussi notre article intitulé *Cet Exode tant débattu*, notre entrevue avec l'archéologue Bryant Wood, et nos articles parus dans des éditions précédentes de *Bonnes Nouvelles* sous la rubrique *La Bible et l'Archéologie*).

Il ne fait aucun doute que d'autres preuves surgiront, à mesure que seront tamisés les sables de l'Antiquité. Comme l'a conclu l'éminent archéologue juif Nelson Glueck, « aucune découverte archéologique n'a jamais contredit ou réfuté les déclarations historiques faites dans l'Écriture » (*The Expositor's Bible Commentary*, 1979, Vol. 1, p 31).

En quoi cela vous concerne-t-il ?

Comme nous l'avons mentionné au début de cet article, il est bien triste que tant de gens cessent de croire à la véracité des Écritures. Mais ce qui est tout aussi contrariant, c'est de constater le nombre de personnes prétendant croire à la Bible bien que sachant peu ou rien de ce qu'elle déclare, et rejetant l'autorité qu'elle a sur leur vie.

Se pourrait-il que vous soyez de leur nombre ?

Notre époque prédite

Ce qui est ironique, c'est qu'à une époque où la Bible est plus répandue que jamais auparavant, de moins en moins de gens soient disposés à la mettre à l'épreuve pour savoir si elle dit vrai - à accepter et à pratiquer ses enseignements.

En matière d'objectivité, le livre des Actes félicite les Béréens qui « reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et [qui] *examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact* » (Actes 17 : 10-11, c'est nous qui soulignons). L'apôtre Paul exhorta les Thessaloniciens en ces termes : « *Examinez* toutes choses ; *retenez* ce qui est bon » (I Thess. 5 : 21). Dieu veut que nos convictions soient solides, fermement ancrées sur Sa parole.

Le fait qu'une aussi infime minorité soit disposée à mettre la Bible à l'épreuve en la pratiquant ne devrait pas nous surprendre. En effet, Jésus Lui-même n'a-t-Il pas prophétisé que peu avant Son retour, on aurait la même mentalité que celle des gens vivant du temps de Noé ? « Les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants » -- menant leur petit traintrain quotidien sans se soucier le moindre du monde du danger croissant - « jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche… jusqu'à ce que le déluge vienne et *les emporte tous…* » (Matth. 24 : 37-39).

En d'autres termes, notre Seigneur nous avertit que les gens de notre époque moderne vivraient, eux aussi, confortablement et normalement, sans se soucier de quoi que ce soit, sans s'alarmer, jusqu'à ce que le cataclysme les emporte tous.

"The remarkable find proved that one of the oldest portions of the Bible was obviously in use at a time ***well before the critics maintained it had been written!"***

L'apôtre Paul prophétisa, lui aussi, qu'au temps de la fin, on se soucierait de soi plutôt que de Dieu et de Sa Parole. « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains… ennemis des gens de bien, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force » (II Tim. 3 :1-5).

Selon Paul, dans ces *derniers jours*, en ces *temps difficiles*, les gens allaient non pas s'intéresser à Dieu mais se soucier presque entièrement d'eux-mêmes. Et, comme Paul l'a dit, ce qui est ironique, c'est qu'ils auraient *l'apparence de la piété*, bien que *reniant ce qui en fait la force*. On cherche à se faire passer pour bon, mais, sans être disposé à consulter la Parole divine pour y découvrir ce qu'il faut changer en soi pour vraiment devenir *bon*.

Cette optique, comme l'a dit Paul, finira par conduire l'humanité au désastre. Il nous parle de l'apparition, au temps de la fin, d'un puissant système religieux et d'un dirigeant qui captiveront pratiquement tous les hommes (II Thess. 2 : 1-9). L'immense majorité des êtres humains - y compris, éventuellement, vous, si vous ne veillez pas - se laissera fourvoyer par eux. Pourquoi ? « Parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés » (verset 10).

Cela importe-t-il ?

La Bible dit vrai. Cela importe-t-il ? Assurément ! Sans elle, nous n'aurions aucune idée de notre origine, de la raison pour laquelle nous sommes nés, et de notre avenir. Sans elle, nous tâtonnons dans les ténèbres, en ignorant les réponses à ces questions.

Christ a promis de revenir pour enseigner à l'humanité la voie divine. En ce temps-là, comme l'a annoncé le prophète Ésaïe, « la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent » (Ésa. 11 : 9). On ne doutera plus - et l'on ne se moquera plus - de la Parole divine. Quant à ceux qui, de plein gré, cherchent à présent l'Éternel et se soumettent à Lui, ils régneront à jamais avec Christ dans Son Royaume universel (Apoc. 5 : 9-10 ; 20 : 6 ; 22 : 5).

Entre temps, la majorité des hommes va s'engager dans une voie menant au désastre, ne croyant pas en la Bible ou ignorant ce qu'elle déclare.

Serez-vous une exception ? ***BN***

l'Exode débattu

suite de la page 9

Une destruction à grande échelle

Le troisième argument avancé pour dater l'Exode à 1200 avant notre ère s'appuie sur des données archéologiques sur la destruction de plusieurs villes cananéennes pendant cette période. On croit que cette destruction eut lieu quand Josué envahit et conquit Canaan.

Pourtant, si la date traditionnelle des années 1400 avant notre ère, comme date de l'Exode, est maintenue, les découvertes archéologiques semblent plus logiques, quand on étudie les niveaux de destruction de villes cananéennes telles que Hazor et Jéricho, datés également aux environs de 1400 avant notre ère.

Si Josué conquit Canaan après 1400 avant notre ère, cela donna aux Israélites le temps de s'emparer, éventuellement, d'une grande partie du pays pendant la période de 300 ans des juges. Il est clair, d'après la Bible, que les Israélites ne furent pas en mesure de conquérir un grand nombre de villes, du temps de Josué, et même du temps des juges (Josué 13 : 1 ; Juges 3 : 1-6). Les découvertes archéologiques approuvent ce processus graduel.

À la lumière des récentes découvertes, l'archéologue Randall Price a conclu : « Les signes de destruction à grande échelle présents sur certains sites ne devraient pas être interprétés comme des preuves contre la chronologie biblique et pour étayer une date tardive de la conquête [par Josué]. Cette destruction s'accorde mieux avec la période des juges, pendant laquelle les conflits armés étaient monnaie courante » (*The Stones Cry Out*, 1997, p 147).

Le Dr Merrill ajoute : « Des signes de dévastation majeure entre 1400 et 1375 feraient fortement obstacle à l'optique traditionnelle, car le témoignage biblique sans équivoque est qu'Israël avait reçu l'ordre d'annihiler les populations cananéennes, mais d'épargner les cités et les villes dans lesquelles elles vivaient. Le récit indique clairement que l'ordre fut fidèlement exécuté. Les seules exceptions furent Jéricho, Aï, et Hazor » (*Kingdom of Priests*, p 73).

Nous constatons donc que les découvertes archéologiques s'accordent mieux avec la date traditionnelle de l'Exode étayée par la Bible.

Des découvertes récentes

Un autre argument avancé pour prouver que l'Exode n'a jamais eu lieu est qu'aucun signe ne prouve que les Israélites avaient erré pendant 40 ans dans le désert du Sinaï. Or, il ne faut pas oublier que, pendant l'Exode, les Israélites furent obligés de vivre en nomades. Ils ne vivaient plus dans des villages aux maisons en dur, ni avec des artefacts de nature à survivre et à servir de preuves. Dans le désert, chaque article devait être utilisé au maximum, puis, éventuellement, être recyclé. De plus, les camps de tentes, pendant ces 40 ans, laissèrent sans doute peu ou pas de traces de nature à être découverts 3400 ans plus tard, surtout dans les sables mouvants du désert.

Il est intéressant de noter que des techniques récentes de photographie à l'infrarouge, par satellite, ont révélé d'anciennes routes de caravanes dans le Sinaï. George Stephen, un analyste d'images par satellite, a découvert - dans les clichés pris par satellite - les traces laissées par « un nombre incroyable de gens "allant" du delta du Nil directement vers le sud, longeant la rive orientale du golfe de Suez, et autour de la péninsule du Sinaï ». Il a en outre remarqué les traces d'énormes campements le long de cet itinéraire, traces qui s'accordent avec la description faite dans le livre de l'Exode (Randall Price, *The Stones Cry Out*, p 137).

Nous n'avons traité que quelques-unes des preuves relatives à la date de l'Exode, d'après la Bible. Il semble que chaque année d'autres découvertes soient faites, qui confirment l'existence ou l'emplacement de personnages ou de sites bibliques. Toutefois, les sceptiques savent quel est l'enjeu de telles découvertes. Dans notre monde de plus en plus incrédule, ils n'hésitent pas à s'attaquer aux fondements du christianisme et du judaïsme.

Une déclaration vieille de près de 200 ans, faite par l'auteur du XIXe siècle H. Hastings - - au sujet des attaques menées par les sceptiques contre la Bible - est toujours valable : « Depuis 1800 ans, les sceptiques réfutent et rejettent ce livre, et pourtant, il est toujours là, tel un roc… Les sceptiques, avec tous leurs assauts, font autant d'effet sur lui qu'un coup de marteau asséné par un homme sur les pyramides de l'Egypte.

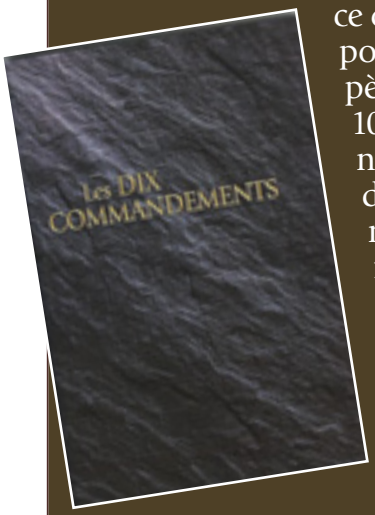
« Quand un roi français proposa de persécuter des chrétiens, un vieux conseiller lui répondit : "Sire, l'Église de Dieu est une enclume qui a usé bien des marteaux". Voilà des siècles que les marteaux des sceptiques ébrèchent ce livre, mais les marteaux s'usent, et l'enclume résiste. Si ce livre n'avait pas été celui de Dieu, il y a longtemps que les hommes l'auraient détruit. Empereurs et papes, rois et prêtres, princes et dirigeants s'y sont tous attaqués ; ils sont tous morts, tandis que ce livre, lui, subsiste ».

À l'instar du restant de la Bible, le récit de l'Exode se dresse tel un témoin puissant d'un Dieu qui Se soucie de Son peuple et intervient dans les affaires humaines pour accomplir Ses desseins. ***BN***

Les Dix Suggestions ?

Dieu nous a-t-Il donné les 10 suggestions ou les 10 Commandements ?

C'est une question primordiale. Jamais notre monde n'a eu un besoin aussi pressant de direction morale. Jamais autant de monde n'a perdu son orientation, se retrouvant dans un besoin d'aide. Beaucoup de gens considèrent ces principes comme de bonnes suggestions. Peut-être essaient-ils même un peu de les appliquer, au moins quand ce n'est pas incommodant. Mais combien de gens voient ces règles pour ce qu'elles sont : les moyens magistraux pour avoir une société paisible et prospère. Il y plus à comprendre dans les 10 commandement qu'il n'y paraît. Ils n'ont pas pour but de nous empêcher de nous amuser. Ils ont pour but de nous protéger, nous ainsi que nos familles et nos nations. Ils forment un guide qui peut transformer notre façon de penser et comment nous menons nos vies.



Pour recevoir votre exemplaire gratuit de cette brochure, écrivez-nous à notre bureau le plus près de chez vous que vous trouverez à la page 2. Venez découvrir pourquoi il s'agit des 10 Commandements et non pas les 10 suggestions.

Église de Dieu Unie,

associaton internatinoale